Respirant à pleins bords l'air libre et virginal
 Qui rend les cœurs plus grands, les esprits plus robustes,
 Il soutenait mes pas sur les pentes augustes
 Et les sentiers déserts de l'austère idéal.

Ma mère nous suivait ; et tandis que mon père
 Me disant les soleils et les secrets des cieus,
 Habituaît mon œil à sonder la lumière,
 Aigle emportant l'aiglon dans l'éther radieux ,

Ma mère me tenait des discours plus modestes,
 Et me faisait aimer l'aiguille et le fuseau,
 L'humble paix du foyer, les dévouements célestes,
 La prière et l'amour parfums de mon berceau.

Et nous montions toujours .. , des zones inconnues
 Se déroulaient sans fin sur nos fronts voyageurs ;
 Et, plus nos pas ardents se rapprochaient des nues,
 Plus le rude granit hérissait les hauteurs.

Vers la cime d'un pic escarpé, solitaire,
 Dans des flots de rayons s'arrêta notre essor
 Sur d'immenses plateaux, larges vagues de pierre,
 Où le mica brillant jette ses lames d'or.

C'était le ciel lointain de l'héroïsme antique :
 Nous parlâmes patrie avec Léonidas,
 De l'âme avec Platon près de Caton d'Utique,
 De gloire et de vertu près d'Épaminondas.

Mais souvent un bel ange à l'aile diaprée
 Portait ma mère et moi dans un nuage bleu.
 Et bien plus haut encor traversant l'Empyrée,
 Nous faisait visiter les oasis de Dieu.

Champs de fleurs infinis ressemblant à la terre,
 Ainsi qu'au ver luisant ressemble le soleil,
 Ou comme au filet d'eau qui s'écoule éphémère
 Ressemble l'Atlantique au roulis éternel.